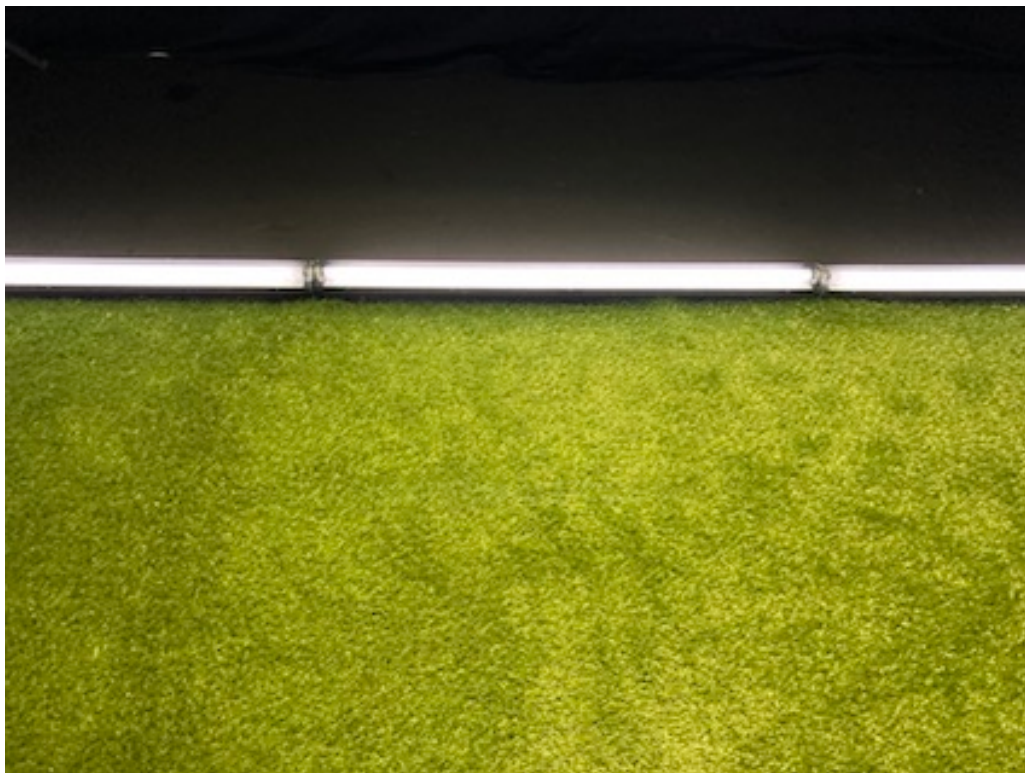


BABETTE



de Philippe Minyana

mise en scène et scénographie Jacques David

interprétation Dominique Jacquet

assistante Jojo Armaing

lumières Jacques David et Charly Thicot

costume Dominique Jacquet

BABETTE

Il est minuit ce mercredi et Babette nous raconte sa journée. Sa mère meurt, sa fille qu'elle croyait disparue réapparaît, un attentat au marché fait pas mal de morts, le fils de son mari et son mari se battent comme des chiens, sa doctoresse dort debout, sa meilleure amie fait une dépression.

Babette qui est une battante fait un résumé plutôt hilarant des « malheurs de sa vie » et ses mots crus et toniques construisent un chant staccato, une complainte ahurie, une confession in petto, une femme d'aujourd'hui qui voit clair, qui voit loin. Pas de tristesse, pas de nostalgie ; mais un aveu énergique, tendu, sidérant ; une femme ordinaire qui vit l'extraordinaire ; une journée comme une vie ; comme un tableau de Bacon, coloré, un peu obscène ; comme la vie ; une vie qui, un jour, sort de l'ordinaire à tel point qu'il y a urgence à la raconter.

*A Dominique Jacquet et Jacques David,
à propos des représentations de BABETTE à La Flèche à Paris*

"J'ai été saisi, stupéfait quand j'ai assisté au spectacle BABETTE ! J'avais entendu le texte lu par Dominique Jacquet plusieurs fois et j'avais été très heureux... mais là dans la petite salle de « la Flèche » j'ai vu la force, la volonté de vie d'une femme ordinaire en imper entre enfer et purgatoire (l'actrice est dans et hors de l'espace éclairé) qui expose « son âme » qui dit tout vite et fort, comme celle qui va tomber ou mourir et qui « avoue » son crime : oublier son enfant dans la voiture à une station d'essence... et la voilà l'enfant qui est devenue grande et qui réapparaît... on entend alors « l'épopée » que sont ces retrouvailles... et ce n'est pas simple... et cette formidable BABETTE est jouée par la formidable Dominique Jacquet mise en scène de façon étonnante par Jacques David... tous deux font surgir un monde de folie et de farce...(on rit beaucoup) c'est un «grand spectacle de l'humanité » que j'ai savouré... en à peine 1 heure se jouent les mille facettes d'une femme comme toutes les femmes, vraie, sincère, naïve, lucide, en détresse, en amour, en doutes, en vie ... c'est beau comme un poème, comme une aria, comme une sculpture de Giacometti, un tableau de Balthus. C'est universel, c'est magnifique. Je leur dis à ces 2 là : merci merci et bravo mille fois. »

Philippe Minyana (octobre 2022)



Comme une histoire...

J'ai fait un bout de chemin avec Dominique Jacquet et Jacques David. Dominique, il y a une trentaine d'années a été ma stagiaire dans un travail à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon. Et notre complicité date de cette période... ensuite Jacques et Dominique ont « monté » plusieurs de mes textes de façon hardie et joyeuse (*Anne-Marie, La petite dans la forêt profonde* à Paris à L'étoile du nord)... David et Jacquet ont baladé sur les routes un autre texte de moi *Tu devrais venir plus souvent*. Et enfin Jacques et moi avons été professeurs à l'EDT 91, école de théâtre dans l'Essonne. J'ai écrit un texte pour cette promotion, que Jacques a mis en scène au théâtre de l'Aquarium, aventure fortifiante...

Il y a deux années, j'ai écrit pour eux une pièce intitulée *La journée de Madame Schumacher*. Le contenu de la pièce était assez semblable à celui de *BABETTE*. Mais comme la réalisation d'un projet demande du temps et qu'on était impatients de travailler, j'ai écrit ce solo, *BABETTE*, et ce texte je l'ai écrit pour Dominique et Jacques... et j'ai adoré leur travail !

Jacquet joue. David met en scène. Et moi je suis heureux d'avoir fait ce travail. Encore une aventure de théâtre. On en a besoin.

Philippe Minyana



Les Abandonnés de Dieu

Assis à la terrasse d'un café, il y a quelques années, Philippe Minyana me dit : « regarde ces gens qui passent, ce serait bien qu'ils soient dans notre spectacle ».

Il y avait en face de nous de l'autre côté de la rue un long mur. Devant le mur un trottoir. Et sur le trottoir des gens qui passent, sans plus d'importance que les gens qui passent sur le trottoir d'une ville.

Je n'ai rien répondu. Un peu glacé et surpris par une telle remarque. Comment un tableau si banal et sans théâtralité particulière avait pu retenir son attention.

Mais au fil du temps cette image s'est fortifiée dans ma mémoire comme la base possible d'une œuvre. Un tableau de Bacon, un film de Buster Keaton, ou une page de Beckett.

C'est alors qu'a surgi de ce mur d'en face ce texte BABETTE. A la lecture du texte la coquille du banal s'est brisée laissant s'échapper un torrent de lumière qui, abandonné de Dieu, semblait n'être qu'un tas de vêtements sans corps mais porteur de nos voix intérieures.

C'est que le banal renferme en lui le bruit de monde. Il renferme cette multitude qui sent le crottin, à l'aspect d'images saintes qui se meuvent en amours fous, en fantômes des brumes, en chemin d'histoires sans fin.

Babette n'a rien à première vue d'une héroïne de théâtre. Mais cependant elle est la Reine de la supérette. Elle est la Reine de cette journée, où trois générations se croisent dans un passé qui s'éteint, un futur qui renaît, au cœur d'un présent qui raisonne des voix de ceux qui au loin se sont tus.

Ils sont toujours là avec nous les abandonnés de Dieu, ils sont notre inspiration. Il suffit de les regarder. Il faut tendre l'oreille pour les entendre, et cependant ils ne sont pas là. Ils sont sur les murs, ils passent sur les trottoirs, ils habitent dans la forêt, ils ornent parfois les peintures de nos grands maîtres. Ils nous font vivre nos cauchemars et rêver notre vie.

Babette est sur un trône devant un papier peint qu'il faut remplacer, mais qui ne le sera pas, dans lequel se cache ou pas, une multitude de hauts parleurs tout aussi différents les uns que les autres, et qui reprendront chacun à leur tour, dans un désordre soigné, les paroles de Babette comme une symphonie de mots.

Comme souvent chez Philippe Minyana la narration est un prétexte à nous conduire là où le théâtre se joue de lui même, là où il se défait pour se reconstruire avec effraction comme littérature.

La mise en scène aura cette exigence de montrer le bruit du monde (!), cette grande histoire qui nous habite et qui nous mène souvent en aveugle dans les maisons, à la lisière des forêts, là où se murmure l'innocence des drames.

Jacques David

« Le bonheur c'est une déflagration c'est super brutal c'est comme une couleur une couleur qui n'existe pas une super couleur. »

Qu'est-ce qu'elle peut bien avoir à nous dire cette Babette, dans son immobilité apparente, le corps tendu, prêt à bondir ?

Elle parle, elle parle, avec cette nécessité impérieuse, vitale, de dire cette journée, lâcher son trop plein de malheurs, comme « un renvoi de bile dans le mouchoir », avec une implacable lucidité. De cette femme «ordinaire» surgit une étrangeté troublante, dans une apparente réalité qui déborde.

Toute la vie est dans cette journée si particulière qui fera de cette femme ordinaire une femme extraordinaire, c'est une reine, comme toutes les figures de femmes chez Minyana.

Le texte de Minyana est une partition, rigoureuse, exigeante, précise. C'est dans le son et le rythme que surgit le sens : donner corps et voix à cette Babette. Trouver le rythme, faire entendre la partition, car comme le dit Minyana « le théâtre, c'est du son et du rythme, qui font sens ». Faire entendre l'humanité bouleversante de Babette, qui me touche et m'amuse, en dehors de toute «psychologie», mais de manière sensible. Donner à voir la petite musique intérieure du texte pour que chacun puisse écrire sa propre légende ordinaire.

Être là, présente, dire et jouer... jouer à jouer.

Je n'en suis pas à ma première aventure théâtrale avec Minyana : *Anne-Marie, Tu devrais venir plus souvent, La journée de Madame Schumacher...* Ces aventures sont toujours vivifiantes, toniques, car elles parlent de nos vies, et questionnent inlassablement le théâtre et sa représentation, les remettent en chantier. Comme un geste poétique, un geste politique. Depuis plusieurs années, je fréquente ces femmes affolées terriblement humaines qui ont « les pieds dans la boue et la tête dans les nuages ».

Comme toujours chez Minyana ce sont des voix denses et singulières. Des voix qui cherchent à percer quelque chose du mystère et de la complexité d'individus aux prises avec les impératifs de leur temps.

Dominique Jacquet

« Je me suis levée j'étais calme j'ai bu du lait. Il me semblait que j'avais grandi en taille que j'étais quelqu'un d'autre. »

L'homme qui « dit » et la femme qui « joue »

C'est une histoire vraie, que celle de l'homme qui dit, et de la femme qui joue. Leur histoire, elle se passe aujourd'hui au cœur de la périphérie, là où les Rois se reposent.

Dans leur appartement au cœur de la périphérie là où les Rois se reposent, il ne leur reste, à l'homme qui dit, et à la femme qui joue, qu'une table. Sur la table qui leur reste, l'homme qui dit, et la femme qui joue ont posé leur désir.

Ils se regardent pour trifouiller leurs désirs. Trifouillage de vie, d'amour, de haine, de guerre, de larmes, de merde, et de jouissances. Sang sur la table d'un désir fendu, naissance d'arbre sans fruit, et silence des ombres.

La table est servie ! La table se sert. Elle prend, la table, sur ses planches, les désirs qui se bâtissent dans le désordre des sentiments. Sur la table, le désir est resté intact et vivant sur les planches de la table. Table ! Théâtre des cris. Table ! Théâtre des labeurs. Table ! Théâtre de ceux qui arrivent, et de ceux qui passent. Table ! Théâtre des murmures que personne n'entend, mais que tout le monde connaît.

L'homme qui dit des mots regarde toujours la femme qui joue des mots. La femme qui joue des mots regarde toujours l'homme qui dit des mots. Et sur les planches de la table, leurs désirs trifouillés toujours intacts.

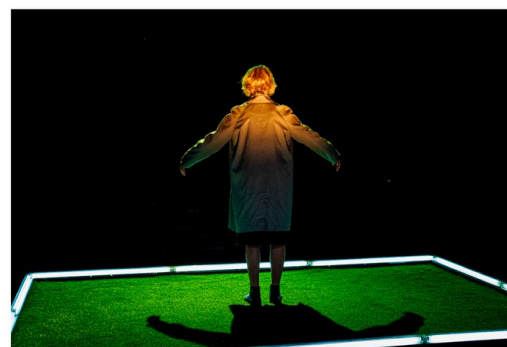
L'homme qui dit des mots dit : « On va faire du théâtre avec des petits mots ». (Il se passe un temps).

La femme qui joue des mots dit : « Oui ! On va jouer nos vies ». (Il se passe un temps).

L'homme qui dit des mots dit alors : « Oui ! Nos âmes sont politiques ».

Il se passera du temps...

Jacques David & Dominique Jacquet



©Marie Charbonnier

DISTRIBUTION

Philippe Minyana



Dramaturge et metteur en scène né à Besançon, Philippe Minyana a écrit plus d'une cinquantaine de pièces, livrets d'opéra et pièces radiophoniques.

Il a été auteur associé au Théâtre Dijon-Bourgogne entre 2001 et 2006. Il met en scène lui-même certains de ses textes, mais la plupart ont été montés par de nombreux metteurs en scène parmi lesquels Viviane

Théophilidès, Christian Schiaretti, Carlos Wittig, Jean-Gabriel Nordmann, Alain Françon, Édith Scob, Catherine Hiegel, Robert Cantarella, Florence Giorgetti, Marcial Di Fonzo Bo, Frédéric Maragnani, Monica Espina, Michel Didym, Stéphanie Loïk, Philippe Sireuil, Laurent Javaloyes, Pierre Maillet, Laurent Brethome, Jacques David, Laurent Charpentier...

Lucien Attoun a fait entendre la plupart de ses textes dans son Nouveau Répertoire Dramatique et pour les Drôles de Drames sur France Culture.

Des enregistrements vidéo ont également été réalisés, comme *Inventaires* et *André* par Jacques Renard, *Anne-Marie* par Jérôme Descamps.

Une grande partie des pièces de Philippe Minyana est parue aux éditions Théâtrales, chez L'Arche Éditeur, aujourd'hui aux Solitaires Intempestifs.

Ses pièces *Inventaires* et *Chambres* ont toutes deux été inscrites au programme du baccalauréat option théâtre en 2000 et 2001.

Il est officier des Arts et des Lettres.

Jacques David



Après sa formation à l'école Jacques Lecoq, il s'engage dans la création collective, en tant que comédien, metteur en scène, scénographe, avec d'anciens élèves de l'école.

Au cours de cette période, il réalise une vingtaine de spectacles,

qui ont régulièrement tourné dans les Maisons de la Culture, les CDN en France, mais également en Europe et à l'étranger à l'occasion de festivals internationaux.

Par ailleurs, il explore la méthode, de Moshé Feldenkrais « *prise de conscience du corps par le mouvement* », qu'il enseigne par la suite. Il met cette méthode au service de l'acteur comme base d'échauffement. Il s'est également perfectionné comme acteur en pratiquant le chant lyrique et l'acrobatie. Ces travaux l'ont conduit dans les années 80 à enseigner aux côtés de Jacques Lecoq comme professeur d'analyse du mouvement, d'acrobatie, et d'improvisation.

A partir de 1991 il met un terme à sa carrière d'acteur pour se consacrer uniquement à la mise en scène. Sa rencontre avec Bertrand Ogilvie (philosophe psychanalyste) est décisive. Ils travaillent ensemble à l'élaboration de spectacles sur Michel Foucault, et interviennent aussi dans des séminaires en FAC de théâtre, à Aix en Provence notamment.

En 1997, avec Dominique Jacquet, il fonde Le Théâtre de l'Erre, et crée un texte alors inconnu de Wajdi Mouawad *Journée de noces chez les Cromagnon*. Il réalisera ensuite une vingtaine de mises en scène à Paris et en région. Il a créé des textes de Shakespeare, Heiner Muller, Philippe Minyana, Lars Noren, Christophe Pellet, Henrik Ibsen, Michel Foucault, Anne-Marie Kraemer, Matt Cameron, Samuel Beckett, Markus Köbeli

Dominique Jacquet



Formée par André Cellier au conservatoire de Tours, Elle y joue Kroetz et Brecht sous la direction d'André Cellier. Parallèlement, elle travaille comme comédienne (en stage ou atelier) avec Catherine Anne, Jean-Louis Benoit, Patrice Bigel, Robert Cantarella, Jean Lacornerie, Dominique Lurcel, Sylvain Maurice, Philippe Minyana, Joël Pommerat, Jean-Yves Ruf. Au cinéma, elle tourne avec Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville dans *Deux fois cinquante ans de cinéma* et François Ozon dans *Le Refuge*.

A la télévision, elle a tourné avec A. Tasma, A. Pidoux, C. Bonnet, P. Triboit, C. Lamotte, P. Martineau, B. Garcia, A. Wermus. Sous la direction de Jacques David, avec lequel elle crée le théâtre de l'Erre en 1997, elle a joué dans *Journée de noces chez les Cromagnon* de Wajdi Mouawad, *Peepshow dans les Alpes* de Markus Köbeli, *Le gardien de phare* de Matt Cameron, *Les pots faut les tourner* d'Anne-Marie Kraemer, *Une nuit dans la montagne* de Christophe Pellet, *Anne-Marie* et *Tu devrais venir plus souvent* de Philippe Minyana, *Hamlet Transgression* d'après H. Muller et W. Shakespeare adaptation J. David.

Elle a joué Lechy Elbernon dans *L'échange* de Paul Claudel, mise en scène Julien Bouffier, sous la direction de Guy-Pierre Couleau elle a joué le rôle de La Grande Duchesse dans *Les Justes* d'A. Camus (en tournée) et celui de Simone Signoret dans *Marilyn en chantée* de Sue Glover (en tournée), sous la direction de Thierry Pillon, Madame dans *Les bonnes* de Genet, et sous la direction de Benjamin Knobil *Crimes et Châtiments* d'après Dostoïevski.



©Marie Charbonnier

LA PRESSE

La journée particulière d'une femme ordinaire : sous la banalité, comédie noire et tragédie grecque...

Sacré bonne femme, la Babette. Vieillissante mais battante, ordinaire et extraordinaire, portée et transcendée par une Dominique Jacquet à la crinière blonde à la Gena Rowlands, au phrasé rauque à la Judith Magre. Il n'y a que Philippe Minyana, aujourd'hui, pour faire poème épique et musique jazzy du langage quotidien et luxurieusement pauvre de ceux qu'on appelait « les petites gens ». Et légende flamboyante de leur existence. (...)

Avec son incendiaire art du rythme, des silences, des ruptures, Minyana révèle nos extravagances cachées, nos névroses tapies. Son monologue a la violence des tragédies grecques comme l'humour vache des comédies noires. Il tourne simplement autour de l'amour impossible.

[Télérama – TTT - La chronique de Fabienne Pascaud](#)

L'amitié et le goût du travail partagé ont concouru à la création Babette, texte de Philippe Minyana (...) (Dominique Jacquet) distille, avec un art subtil du dire volubile, sur le ton du constat, cette partition superbement composée sur la vie quotidienne d'une femme ordinaire qui ne l'est pas. Les gens simples, par bonheur, sont toujours compliqués.

[L'Humanité - Jean-Pierre Léonardini](#)

Sous la direction de Jacques David qui impulse une tonalité de farce folle (...), (Dominique Jacquet)... Aguerrie et talentueuse comédienne, (...) délivre superbement soliloques, réflexions impertinentes, délivrance d'extraits de sa pseudo- philosophie personnelle et scènes dialoguées à une voix, qui dessinent cette figure de femme ordinaire à la bouleversante humanité.

[Froggy's Delight - MM](#)

L'actrice "est" Babette et fait siens ses mots crus, son humour, sa capacité de résilience et sa sensibilité cachée. Une belle personne brillamment incarnée...

[Théâtrédublog.fr - Mireille Davidovici](#)

FICHE TECHNIQUE

Public adulte

Temps de montage et raccords comédiens :

Jour J : 1 service de 4 heures

Dimensions minimum : 6m50 par 6m50

Matériel demandé au théâtre : Théâtre en ordre de marche

Durée : 55 minutes

SONS ET LUMIÈRES :

effets spéciaux fournis par la Cie

pour les conditions techniques, contacter la compagnie :

Jacques David - theatredelerre@gmail.com - 06 74 40 97 17

Toutes jauges possibles : de 20 à 300 personnes

ÉQUIPE EN TOURNÉE :

2 personnes (1 comédienne et 1 régisseur)

Transports équipe et décors : Aller-Retour de Paris - Véhicule 10 CV fiscaux

Défraiements pour 2 personnes

CONTACTS

Direction :

Dominique Jacquet et Jacques David

17 rue Gibault

93200 Saint Denis

<https://theatredelerre.com>

theatredelerre@gmail.com

06 74 40 97 17 (J. David) / 06 81 91 41 56 (D. Jacquet)

Administration :

Valérie Moy

3 rue de l'Amiral Mouchez 75013 Paris

valeriemoy7@gmail.com

09 73 14 87 20